

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

17 janvier 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jean 1, 35-46

Proposition de prédication

Cette histoire racontée par l'évangile de Jean, c'est sa version de l'appel des premiers disciples. Pas de pères ou de filets abandonnés dans leur barque de pêcheur dans cette version : les fils ont visiblement déjà quitté leurs parents, ils sont disciples de Jean le Baptiste, au moins pour deux d'entre eux. Et ils sont déjà bien intéressés par la Bible : Quand Jean leur dit « Voici l'Agneau de Dieuⁱ », ça leur parle, suffisamment pour leur donner envie d'en savoir plus. Et quand Philippe est appelé par Jésus, il va voir Nathanaël et lui dit qu'ils ont trouvé le Messie... Nathanaël, pour son compte, était sous le figuier, nous dit un peu plus loin l'évangéliste, ce qui à l'époque était une expression pour dire qu'il étudiait la Torah...

Bref, ces disciples qui nous sont présentés là étaient déjà en recherche, comme on dit. Ils étaient en recherche avant de rencontrer Jésus. Ils voulaient quelque chose de plus que leur vie quotidienne, ils cherchaient des réponses à des questions plus profondes que la simple pêche de poissons dans le lac de Galilée...

Cela nous dit quelque chose du type de personnes qui peuvent être touchées par la bonne nouvelle.

Nous nous demandons souvent pourquoi il n'y a pas plus de gens dans les églises et les temples. Enfin souvent nous ne nous posons pas vraiment la question comme ça, nous regrettons de ne pas être plus nombreux. Nous faisons des comptes, des statistiques, et nous nous disons que nous sommes en échec, parce que nos communautés ne croissent pas en nombre comme d'autres dont nous entendons parler, parce que nous voyons nos communautés vieillir... Bref, nous pensons en chiffres et en nombres : nombre de participants aux cultes, nombre de vues sur nos vidéos de cultes, moyenne d'âge... Pourtant le seul moment où les évangiles comptent les gens qui suivent Jésus, c'est lors des multiplications des pains, pour dire que les quelques pains du départ ont nourri des grandes foules (même si les nombres avancés sont peu probables). Sinon, les évangiles parlent des foules, des juifs, des scribes... ils s'intéressent à ce qui caractérise les personnes présentes plus qu'à leur décompte – plus ou moins précis.



Il faut attendre le livre des Actes, celui qui a décidé de décrire les débuts de l'histoire de l'Église, pour qu'il y ait des nombres cités.

Ce que je veux dire, c'est qu'au départ, ce sont les personnes qui sont intéressantes, pas la comptabilité. Peut-être que nous devrions revenir à cette source, et je pense que même nos trésoriers d'église seront d'accord, étant donné l'attention aux personnes que nécessite ce ministère.

Quel est donc, d'après ce passage de l'évangile selon Jean, le point commun entre ces nouveaux disciples ? C'est qu'ils étaient déjà en recherche quand ils ont rencontré Jésus.

Parce que c'est ça qui se passe dans les histoires de chacun de ces disciples, André et l'autre disciple de Jean le Baptiste, dont on ne nous dit pas le nom, Simon-Pierre, Philippe et Nathanaël. Ils rencontrent Jésus. Et ils se mettent à le suivre pour en savoir plus. Ou plutôt pour en voir plus...

Ce qui est intéressant, nous disent ces histoires, ce sont les personnes, pas leur nombre. Et ce qui est intéressant pour ces personnes, ce n'est pas qu'elles rejoignent un groupe constitué – d'ailleurs à ce moment-là de l'évangile il n'y en a pas autour de Jésus – mais qu'elles rencontrent Jésus et, pour certaines de ces personnes, qu'elles se mettent à le suivre. Pas pour toutes, sans doute, parce que sur les 5 personnes dont on nous raconte l'histoire, il y en a une dont on ne connaît pas le nom, et il n'est donc pas certain qu'elle soit devenue durablement disciple de Jésus.

Maintenant, intéressons-nous à la manière dont ces personnes viennent à rencontrer Jésus.

Elles sont en recherche, d'abord. Mais elles ne cherchent sans doute pas toutes la même chose.

André et son collègue au nom inconnu sont disciples de Jean le Baptiste. Ceux qui venaient vers Jean voulaient être lavés de leurs péchés. Ils sont donc a priori intéressés par ce qui peut les aider à se débarrasser du poids de leurs péchés. Et c'est ce qui va les pousser à s'intéresser à Jésus : Jean dit en le voyant : Voici l'Agneau de Dieu (et la veille il avait poursuivi sa phrase par « qui enlève le péché du monde »). Alors ils vont laisser Jean et ses baptêmes, se disant à juste titre que Jésus peut faire mieux pour eux. Ils cherchent quelqu'un qui les débarrasse de leurs péchés, et ils cherchent aussi un maître – c'est comme ça qu'ils appellent Jésus. Mais Jésus ne va pas leur proposer de grandes explications théologiques. Non, il va juste leur dire « Venez et vous verrez ». Ce qui est important, c'est de demeurer avec Jésus, là où lui habite : dans la maison du Père, dans la maison où règne la confiance dans le Père, et non pas la méfiance envers un Dieu-Juge.

Simon et Nathanaël, eux, cherchaient le Messie, le roi attendu par Israël, annoncé par les prophètes. Alors c'est comme ça qu'André et Philippe vont les intéresser au sujet. Là non plus, pas de grands discours. Juste « Viens voir, je crois que j'ai quelque chose qui peut t'intéresser », ou plutôt « Viens voir, viens rencontrer quelqu'un qui peut être la réponse à la question qui te préoccupe ».

Mais André, jusque-là intéressé par la question du péché, ne parle pas de ça à Simon. Il ne parle pas de son propre intérêt, mais de ce qui l'intéresse, lui, Simon.

Parce que quand on rencontre Jésus, on se rend compte qu'il est la réponse à la question qui nous préoccupe le plus, la plus cruciale pour nous, mais qu'il est aussi la réponse à plein d'autres questions qui ne nous intéressaient peut-être pas tant que ça, mais qui peuvent être la préoccupation la plus intime, la plus profonde, d'autres personnes.

Cette histoire racontée par l'évangile de Jean nous apprend donc que pour donner envie à d'autres personnes de « venir voir », de rencontrer Jésus, il ne sert à rien de faire de grands discours – il faut les connaître d'abord suffisamment pour comprendre ce qui les préoccupe, et pour comprendre comment Jésus peut être la réponse à leur question la plus intime, la plus profonde.

Et puis ensuite, il ne sert à rien de leur expliquer comment Jésus est cette réponse. Ce que font Jean, André et Philippe, ce n'est pas un long discours. C'est une simple incitation, invitation, à rencontrer Jésus par soi-même.

Nous ne pouvons pas déclencher la rencontre avec Jésus pour d'autres, pas plus d'ailleurs que pour nous-mêmes. Tout ce que nous pouvons faire, c'est attirer l'attention sur lui, montrer les traces de son passage – dans notre vie, dans celle des croyants depuis des millénaires, racontées dans la Bible – et faire confiance à Dieu pour que la rencontre ait lieu, en son temps.

D'ailleurs, la rencontre de Philippe avec Jésus le montre bien : cette rencontre peut même parfois se faire sans notre aide. Jésus trouve Philippe lui-même, sans que quelqu'un participe à la rencontre. Restons donc humbles dans notre désir de partager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ : il y a des rencontres dont nous ne savons rien, mais qui sont tout aussi belles que celles pour lesquelles nous nous sommes mis.e.s au travail.

Ce travail que nous pouvons faire, c'est donc de rencontrer des personnes qui n'ont pas encore rencontré Jésus, et d'apprendre à les connaître suffisamment pour pouvoir judicieusement les inviter à « venir voir ». Et le texte de l'évangile selon Jean nous incite subtilement à nous ouvrir aux autres : il traduit chaque terme utilisé dans une autre langue : Rabbi – Maître. Messie – Christ. Céphas – Pierre. Parce qu'une fois que nous avons compris ce qui préoccupe les personnes que nous avons rencontrées, il ne s'agit pas de leur parler en « patois de Canaan », pour leur donner envie de venir voir. Il s'agit de traduire notre langage dans la langue qu'elles parlent. Elles auront tout le temps, une fois qu'elles auront eu l'occasion de rencontrer Jésus elles-mêmes, de vouloir – ou pas – apprendre nos « gros mots » de la foi.

Qu'avons-nous appris dans ces récits de l'évangile selon Jean ? Récapitulons :

Nous avons appris que ce sont les personnes qui comptent, pas leur nombre.

Nous avons appris que si nous voulons qu'elles rencontrent Jésus, il s'agit d'aller d'abord les rencontrer, comprendre ce qui les préoccupe, avant de pouvoir peut-être un jour leur proposer, dans un langage qui leur soit compréhensible, de « venir voir », venir voir si ce Jésus ne pourrait pas être une réponse à leur préoccupation ultime.

Enfin nous avons appris que la rencontre avec Jésus, la conviction qu'il répond à la préoccupation ultime d'une autre personne, ne peut pas être provoquée : c'est Dieu qui fait ce travail, et nous pouvons avoir confiance en lui pour le faire, parfois même sans que nous ayons eu l'occasion de dire « Viens voir ».

Mais toutes ces indications partent d'un principe, c'est que nous avons envie de faire une démarche vers les autres pour leur donner l'occasion de cette rencontre.

Que nous dit le texte à ce sujet ?

C'est bien simple : le récit n'envisage même pas que nous puissions faire autrement. Jean a reconnu Jésus, et il dit à ses disciples qu'il peut être la réponse à leur question ultime. André, Philippe à leur tour, après avoir rencontré Jésus, se tournent vers leurs proches, frère, ami, pour leur proposer à leur tour de « venir voir ».

C'est un mouvement instinctif, celui de l'amoureux qui n'arrive pas à parler d'autre chose que de la personne qu'il aime, celui du scientifique qui a besoin de partager sa découverte avec le monde.

C'est sans doute la meilleure preuve que nous avons fait cette rencontre décisive : nous avons besoin de la partager. Et c'est ce besoin de partager qui fonde la communauté chrétienne dès les origines, et continue de la faire vivre. Pas pour les chiffres et les nombres, non, mais par amour pour les personnes qui cherchent des réponses à leurs questions ultimes.

Alors répondons à l'appel de Jésus, et allons faire des nations des disciples, par amour pour elles.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

